

VIGNERONNES ET VIGNERONS DANS L'ICONOGRAPHIE MÉDIÉVALE

Perrine MANE

Perrine MANE

CNRS-Centre de recherches historiques

La part importante que tient la viticulture dans l'agriculture au Moyen Âge est reflétée assez fidèlement par l'iconographie contemporaine¹. En effet outre les nombreux thèmes bibliques en rapport avec la vigne, comme l'*Ivresse de Noé* ou la *Parabole des Vignerons Homicides*, les calendriers, sur les façades des églises, les Psautiers ou les Livres d'Heures du XIII^e au XV^e siècle, illustrent par les travaux du vigneron deux, sinon trois mois de l'année². À la fin du Moyen Âge, la reprise des textes antiques ou encore les nombreuses copies des traités d'agriculture, tel celui du Bolognais Pietro de' Crescenzi³, multiplient les enluminures relatives à la vigne ; les encyclopédies populaires et les livres d'hygiène, comme le *Tacuinum Sanitatis*⁴, offrent également maintes images ayant trait à la viticulture. D'autre part à la fin du Moyen Âge, les ouvrages profanes abondent en représentations de paysages et un certain réalisme s'affirmant, nous éprouvons souvent la sensation de partager la vie quotidienne des vigneronns au Moyen Âge.

1 - MANE (P.), « Iconographie du travail viticole en France et en Italie, du XII^e au XV^e siècle », dans *Flaran*, 11, 1989, p. 9-48.

2 - WEBSTER (J.-C.), *The labors of the months in antique and medieval art to the end of the twelfth century*, Princeton 1938 ou MANE (P.), *Calendriers et techniques agricoles (France-Italie, XII^e-XIII^e siècles)*, Paris 1983, p. 168-204.

3 - MANE (P.), « L'iconographie des manuscrits du Traité d'Agriculture de Pier' de Crescenzi », dans *Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Moyen Âge-Temps Modernes*, 97 (1985), p. 727-818.

4 - *Tacuinum Sanitatis, codex Vindobonensis Series Nova 2644 conservé à la Bibliothèque Nationale d'Autriche* (dir. F. Unterkircher), Paris 1987, 2 vol. et L. Cogliati Arano, *Tacuinum Sanitatis*, Milan 1974.

5 - Mais aussi dans des *Géorgiques* (Vatican, Bibl. Apostolique, Vat Lat 1530, f. 55), dans un *Missel Franciscain* (Lyon, BM, ms. 514, f. 2) ou dans les *Heures d'Anne de Bretagne* (Paris, BN, Nal 3120, f. 4) ; dans les fresques de Sargé-sur-Braye, dès le XIII^e siècle, un pichet est posé en bordure du clos.

S'il ne faut surtout pas minorer les écueils inhérents à l'iconographie, comme le poids des stéréotypes ou même des copies ou encore la lourde tutelle des clercs, ces documents présentent l'avantage, par rapport aux autres sources tant écrites qu'archéologiques, de nous restituer la gestuelle, des travaux de la vigne et, pour une bonne part, la répartition des tâches.

Tout d'abord l'iconographie permet de percevoir le rythme journalier du vigneron. Ainsi sur plusieurs enluminures, comme dans un *Traité d'Astrologie* du XV^e siècle allemand (Paris, BN, All 106, f. 251v), le vigneron s'en va vers sa vigne, une cruche à la main, la serpe sous la ceinture, sa besace suspendue au manche du bigot posé sur l'épaule. Dans le *Livre d'Heures de Catherine de Médicis* (Paris, BN, Smith Lesouëf 42, f. 2), c'est un couple qui se rend au clos de vigne, l'homme porte une hotte sur son dos et la femme des provisions pour manger dans un panier. Il n'est pas rare que le vigneron parte pour la journée entière, comme le montre, dans quelques calendriers, la femme qui apporte le repas à la vigne. Ainsi, à la fin du XV^e siècle, dans un vitrail de la Collection Grangier au Musée des Beaux-Arts de Dijon, en mars, une corbeille de pain, un pot de céramique et une gourde sont emportés par la paysanne, tandis que dans les *Heures du Duc d'Orléans* (Paris, BN, Nal 3115, f. 3) une femme, la gourde à la main, a posé sur sa tête un panier de nourriture. Les besaces, tonnelets ou gourdes, déposés en bordure du clos ou suspendus à une branche, témoignent également de ces longues journées passées loin de l'habitation, par exemple dans les *Heures de Rohan* (Paris, BN, Lat 9471, f. 4)⁵. Plus rarement, comme dans un *Livre d'Heures* enluminé en Flandres vers 1500 (Munich, Bay. Staat. Bibl., Clm 28345, f. 3), où trois

hommes et une femme ramènent à la ferme des fagots de sarments, nous assistons à la rentrée des travailleurs à la fin de la journée.

Le rythme saisonnier du vigneron est particulièrement sensible à travers les images médiévales. La plantation de la vigne par provignage, la taille et les façons scandent les mois d'hiver et de printemps. Le nettoyage des récipients vinaires, la réparation des cercles des tonneaux, et surtout les vendanges mobilisent ensuite toute la famille paysanne durant les mois de septembre ou d'octobre suivant les régions. Puis le foulage et le pressurage précèdent les opérations de vinification, comme l'ouillage et les sous-tirages. Le vigneron pourra alors goûter au vin nouveau.

L'iconographie médiévale fournit également d'intéressantes indications sur la répartition du travail suivant les sexes. Certaines occupations sont en effet spécifiquement masculines. Ainsi lors de la plantation, seuls les hommes interviennent, creuser des fosses exigeant pas mal d'efforts : dans une marge des *Heures de Laval* (Paris, BN, Lat 920, f. 33), enluminées vers 1475 par Jean Colombe par exemple, trois hommes défoncent au pic un champ où, en bordure, sont déjà plantés plusieurs cep. Toujours au XV^e siècle, dans un *Ancien Testament* (Paris, BN, Fr 1753, f. 5v) ou un *Miroir Historial* (Paris, BN, Fr 50, f. 32), c'est Noé qui dépose une bouture dans une fosse.

Cette exclusivité masculine se retrouve lors des façons exécutées dans les vignes. D'ailleurs pour ce travail long qui se répète plusieurs fois au cours de l'année, il n'est pas rare que plusieurs vignerons unissent leurs forces et travaillent côte à côte, comme au XV^e siècle, les deux compagnons du *Missel de Poitiers* (Paris, BN, Lat 873, f. 28v) ou des *Heures de la Duchesse de Bourgogne* (Chantilly, Condé, ms. 1362, f. 3) ; le tra-

vail s'effectue en alternance, l'un des paysans rejette son outil derrière la tête tandis que l'autre l'abat sur le sol.

La réparation des tonneaux impliquant le maniement d'une lourde masse est aussi l'apanage de l'homme, tout comme le foulage, travail particulièrement harassant. Toutefois dans quelques calendriers français du XV^e siècle (par exemple Paris, BN, Nal 3134, f. 9 ou Lat 1178, f. 9), une femme, symbolisant le signe du zodiaque de la Balance, se dresse dans la cuve à fouler. En général le fouleur est seul dans la cuve, mais deux hommes peuvent s'activer ensemble dans le même récipient, tant dans des cycles du XIII^e qu'aux XIV^e et XV^e siècles⁶. Parfois le vigneron s'aide d'un pilon cylindrique, comme sur le porche nord de la cathédrale de Chartres⁷, ou même de deux bâtons, par exemple dans le calendrier de Notre-Dame d'Amiens ou encore la mosaïque de la cathédrale d'Otrante.

Ce sont encore toujours les hommes qui actionnent le pressoir. Tantôt le paysan manœuvre seul (Paris, BN, Fr 9140, f. 361v) la barre enfilée dans l'extrémité inférieure de la vis du pressoir à balancier, tantôt deux hommes unissent leurs efforts pour pousser (Paris, BN, NAL 1673, f. 76 ou fresque du château de Trente). Dans le pressoir à vis centrale, la barre qui traverse la tête renforcée de la vis est mise en mouvement par deux vigneron, notamment dans plusieurs *Livre d'Heures*⁸ flamands du début du XVI^e siècle.

Comme le note R. Dion⁹, « le vigneron est, par définition, l'homme qui sait tailler la vigne ». Or cette tâche est, elle aussi, quasiment toujours exécutée par des hommes. Pourtant sur une miniature d'un *Traité* de Crescenzi peint à Paris vers 1460 (Chantilly, Condé, ms. 340, livre 4), une femme taille une vigne ; de même dans un *Livre d'Heures* flamand

de la fin du XV^e siècle (Dresde, Sachs. Bibl., A.311, f. 3v), une paysanne raccourcit les sarments, pendant que son compagnon retourne la terre. Il s'agit sans doute là de travaux de jardinage et c'est la treille du jardin qui est taillée. En fait « cette exclusion séculaire ne saurait être justifiée de manière fonctionnelle¹⁰. La taille ne requiert pas le déploiement d'une force musculaire considérable : la participation des vieillards suffirait à le prouver ». Ce trait de mentalité est révélateur d'une société masculine : la taille est en effet l'opération capitale dont dépendent non seulement la récolte à venir mais aussi le développement futur de la vigne. La taille est donc réservée aux hommes qui dirigent l'exploitation. Comme le note M. Lachiver¹¹, si « le vigneron peut se faire aider pour les menues façons et même pour les labours, il est le seul à savoir tailler la vigne ». Dans l'iconographie médiévale, ce sont en général un ou deux vigneron expérimentés qui sont responsables de cette tâche. Cependant trois paysans, dans les *Heures de Catherine de Médicis* (Paris, BN, Smith Lesouëf 42, f. 3) ou dans des *Heures* de Simon Marmion (Munich, Bay. Staat. Bibl., Clm 28345, f. 2v), se partagent le travail et même cinq vigneron, sur un petit lopin dans des *Géorgiques* brugeoises (Holkham Hall, Bibl. Leicester, ms. 311). Ces hommes sont-ils des tâcherons qui s'activent sur des vignes seigneuriales ou appartenant à des établissements religieux ? Ou bien, plus vraisemblablement, l'artiste s'est-il plu à peupler sa miniature d'une foule laborieuse ? C'est un exemple de l'ambiguïté inhérente à maints témoignages iconographiques. Pour des raisons semblables, la vinification reste toujours une tâche masculine, car le goût du vin nouveau dépendra, entre autres, de l'ouillage et des sous-tirages qu'effectuera le vigneron.

6 - Vitrail de Chartres, manuscrits français (Paris, BN, Fr 1872, f. 10v), flamand (Oxford, Bodleian, Bodl 264) et italiens (Sienne, Bibl. Com., ms. X.IV.2, f. 5 ou Waddesdon, Coll. Rothschild, ms. 16, f. 10).

7 - Aussi portail de Notre-Dame de Paris ou manuscrits conservés à Florence, Laurenziana, Acq e doni 181, f. 5 ou Paris, BN, Lat 11560, f. 128 et Lat 10526, f. 18.

8 - Londres, BL, Add 24098, f. 27v, Vienne, ONB, ms. 2730, f. 10v, Munich, Bay. Staat. Bibl., Clm 28346, f. 14v ou encore Rouen, BM, ms. 3028, f. 10v.

9 - « La viticulture dans la Grèce antique », dans *Revue des deux mondes*, 1952, p. 469.

10. Comme le remarque R. Pech, pour une époque plus récente, en Languedoc (« Quelques réflexions à propos de la taille de la vigne en Languedoc méditerranéen aux XIX^e et XX^e siècles », dans *Bulletin du Centre d'histoire économique et social de la région lyonnaise*, 1983, p. 75-87).

11 - *Vin, vigne et vigneron en région parisienne du XVII^e au XIX^e siècle*, Pontoise 1982, p. 46.

12 - Cf. J. Barennes pour le Bordelais
Viticulture et vinification en Bordelais au Moyen Âge, Bordeaux 1912, p. 72.

13 - MAGUIN (M.), *La vigne et le vin en Lorraine. L'exemple de la Lorraine médiane à la fin du Moyen Âge*, Nancy 1982, p. 68, M. BELOTTE, *La région de Bar-sur-Seine à la fin du Moyen Âge (du début du XIII^e siècle au milieu du XV^e siècle). Etude économique et sociale*, Lille 1973, p. 45.

14 - « Les vignobles du collège de Périgord... », p. 461-479.

15 - *La vigne et le vin en Lorraine...*, p. 70.

16 - FOURQUIN (G.), *Histoire de la France rurale*, Paris 1975, vol. 1, p. 456.

D'autres travaux, le plus souvent d'importance moindre, sont au contraire plus particulièrement réservés aux femmes. La vigneronne est ainsi chargée du sarmentage. Parfois aidée par son fils, comme dans les *Heures de Croy* (Vienne, ONB, ms. 1158, f. 3), derrière le vigneron, elle ramasse les branches coupées, avant de lier et de transporter les fagots. Cette tâche, en fait, n'est pas exclusivement féminine : par exemple dans des *Géorgiques* italiennes du début du XVI^e siècle (Princeton, Univ. Libr., ms. 41, f. 27), un homme rassemble les sarments près du paysan qui taille et dans des *Heures* conservées à Besançon (BM, ms. 127, f. 3), deux hommes confectionnent et portent des fagots.

Si l'on se réfère aux sources écrites, l'épamprage, le rognage et l'effeuillage, occupations qui ne requièrent aucune technicité, sont presque toujours l'affaire des femmes¹². Ce sont également les paysannes qui font la chasse aux insectes, aux limaces ou aux escargots. Mais ces tâches n'apparaissent pas dans les documents iconographiques.

Les femmes seraient aussi requises pour attacher minutieusement les sarments de vigne aux échelas, du moins d'après les sources écrites étudiées par M. Maguin pour la Lorraine et par M. Belotte¹³ pour la région de Bar-sur-Seine, à la fin du Moyen Âge. Par contre pour F. Faury¹⁴, seuls les hommes pratiquent le pliage dans les vignobles du collège du Périgord. Or d'après les images, ce travail est toujours réservé aux paysans. Ainsi dans un tondo de majolique sculpté par Luca della Robbia durant la première moitié du XV^e siècle (conservé au Victoria et Albert Museum), un homme seul lie les branches d'un pied de vigne à un échelas ; dans les *Heures de la Vierge de Costa* (New York, Pierpont Libr., ms. 399, f. 4v), ce sont deux vigneronnes et, sur un *Calendrier*

Ephéméride français du début du XVI^e siècle (Paris, BN, Fr 1872, f. 5v), quatre paysans qui se livrent à la même occupation.

D'autres travaux associent hommes et femmes. Ainsi le nettoyage des vaisseaux vinaires réunit mari et femme. Par exemple dans une version italienne d'un *Tacuinum Sanitatis* (Rome, Casanatense, ms. 459, f. 106), le paysan, armé de balai de genets, gratte l'intérieur d'un vaisseau ; à ses côtés, sa compagne récure avec un bâton le dedans d'une cruche.

Les vendanges, surtout, enrôlent l'ensemble de la famille. Pourtant dans les cycles des XII^e et XIII^e siècles, la main-d'œuvre est presque toujours uniquement masculine, alors que les sources écrites contemporaines indiquent qu'à cette occasion, on fait appel à tout le monde, y compris les enfants. « La vendange mobilisait un personnel important mais pour un temps très limité » et selon M. Maguin¹⁵, « comme de nos jours, dans les grands vignobles, la vie était comme suspendue dans le village lors des périodes de pointe, des vendanges surtout, qui accaparaient jeunes et vieux des deux sexes¹⁶ ».

En fait la femme qui cueille le raisin dans un *Martyrologe de Saint-Germain-des-Prés* (Paris, BN, Lat 12833, f. 66v) du XIII^e siècle fait figure d'exception, les calendriers de cette période ne figurant que fort rarement les femmes au travail et dans nombre d'enluminures des XIV^e et XV^e siècles, c'est encore un homme seul qui est chargé de cette tâche, mais dès lors, suivant l'évolution générale de la miniature, les scènes de vendanges se peuplent souvent de plusieurs personnages. Aussi n'est-il plus pas rare que deux, trois ou même quatre hommes coupent côte à côte les grappes.

Il est alors fréquent que plusieurs femmes s'activent aux côtés des hommes. Ainsi une femme et deux

hommes cueillent le raisin dans un *Missel Franciscain* de la fin du XV^e siècle (Lyon, BM, ms. 514, f. 5), tandis que quatre hommes et une femme sont dispersés dans la vigne d'un *Livre d'Heures* flamand conservé à Cambridge (Fitzwilliam Mus., ms. 1058-1958) ; ou encore dans les *Très Riches Heures du Duc de Berry*¹⁷, deux femmes coupent à côté de quatre hommes. Parfois la vendange regroupe encore plus de monde, comme en témoigne la douzaine d'hommes et de femmes agenouillés dans la vigne d'un *Livre d'Heures à l'usage de Rome* de la fin du XV^e siècle (Paris, BN, Smith Lesouëf 38, f. 9).

Si dès le XIV^e siècle, par exemple dans plusieurs *Tacuinum Sanitatis* (Vienne, ONB, Sn 2644, f. 5 ou Paris, BN, Lat 9333, f. 2), ou au XV^e siècle, dans quelques livres d'heures¹⁸, la vendange peut être symbolisée par une femme, les tâches sont en réalité souvent réparties suivant les sexes. Les femmes détachent les grappes et les hommes transportent les récipients, comme dans les *Heures de Jeanne d'Evreux* (New York, Cloisters, ms. 54.1.2, f. 9v) ; dans une édition de Pietro de Crescenzi gravée à Strasbourg en 1518, la femme coupe les raisins tandis que l'homme transvase son panier dans une hotte, confirmant ainsi les conclusions de J. Barennes¹⁹ pour le Bordelais où c'était « à peu près exclusivement des femmes qui étaient occupées à la coupe des raisins ».

Le transport du raisin paraît bien réservé aux hommes. Par exemple dans un *Missel Franciscain* (Lyon, BM, ms. 514, f. 5), à côté d'hommes et de femmes qui cueillent, un vigneron transvase un panier dans la hotte d'un compagnon (Munich, Bay. Staat. Bibl., Clm 28345, f. 10) et deux hommes emmènent les cuveaux pleins de raisins. Les sources écrites rapportent fréquemment le recru-

tement de coupeurs et de coupeuses mais aussi de porte-paniers lors des vendanges et J. Barthel, en pays messin²⁰, discerne une nette séparation des tâches : « il y a les coupeurs qui détachent les grappes, les videurs de paniers qui les transvasent dans des hottes, enfin les porteurs qui transportent ces hottes et vident leur contenu dans des cuves plus grandes placées sur des charrettes ». À partir des images, la répartition des tâches est loin d'être aussi stricte. Par exemple la serpette glissée dans la ceinture du vigneron qui amène une corbeille vers la cuve à fouler dans une tapisserie représentant les vendanges, exécutée au début du XVI^e siècle à Tournai (Paris, Cluny), indiquerait plutôt une diversité des tâches pour chacun des participants.

Bien plus, dans des *Tacuinum Sanitatis*²¹ ou dans des *Heures* flamandes (Cambridge, Fitzwilliam Libr., ms. 1058-1975), un homme coupe les raisins et les femmes portent des corbeilles vers la cuve à fouler. De même c'est la femme qui transporte une corbeille vers la cuve à fouler, alors que la cueillette est partagée entre hommes et femmes dans un *Calendrier Ephéméride* qui date du début du XVI^e siècle (Paris, BN, Fr 1872, f. 10v). Encore plus étonnante est la femme d'*Heures* décorées à Nuremberg en 1535²² qui entre, une hotte sur le dos dans le cellier où est installée la cuve. Cette répartition inhabituelle du travail se comprend mieux lorsque c'est une treille qui est vendangée. Dans un incunable de Pietro de Crescenzi, datant de 1495, ou bien dans la fresque de *l'Ivresse de Noé* du Campo Santo de Pise, hommes et femmes sont sur les échelles et le transport est dévolu à la gent féminine.

Sans doute en raison de la place très secondaire que l'Eglise réservait à la femme dans ses programmes décoratifs aux premiers siècles du Moyen Âge, sans

17 - Chantilly, Condé, ms. 65, f. 9v. On retrouve cette même mixité dans les *Heures de Rohan* (Paris, BN, Lat 9471, 14v) ou dans le *Breviaire Grimani* (Venise, Bibl. Marciana, Lat I, 99, f. 9v), ou encore dans les *Heures de la Duchesse de Bourgogne* (Chantilly, Condé, ms. 1362, f. 9).

18 - Par exemple Paris, BN, Fr 857, f. 54v ou Lat 924, f. 9 ou Londres, coll. Zwemmer, *Heures*, septembre. Ce sont deux femmes tenant des corbeilles de raisins qui illustrent le mois de septembre d'un *Livre d'Heures* (Paris, Sainte Geneviève, ms. 2697, f. 9).

19 - *Viticulture et vinification en Bordelais...*, p. 90.

20 - *Vignerons, vigne et vin en pays messin*, Metz 1990, p. 154.

21 - Paris, BN, Lat 9333, f. 52v, Vienne, ONB, Sn 2644, f. 54v ou Rome, Casanatense, ms. 4182.

22 - Vienne, ONB, ms. 1880, f. 16 ou la vigneronne du vitrail de la collection Grangier (Dijon, Beaux-Arts, septembre) qui porte non seulement une hotte mais encore un panier.

doute parce que l'Occident médiéval était une société à dominante masculine, longtemps, dans l'iconographie, la femme n'est apparue aux côtés du vigneron que comme un appoint de main-d'œuvre bien limité. Cependant au cours des siècles sa participation s'impose. En tout cas, grâce aux images médiévales, vigneronnes et vigneron revivent pour nous, côte à côte ou séparément dans leurs activités quotidiennes et leur labeur répété.